

Quand les droïdes atterrissent sur Terre

Avec *Dark Lens*, le photographe Cédric Delsaux transcende des paysages urbains en y intégrant des personnages de *Star Wars*.



The Buick, Dubai, 2009 », par Cédric Delsaux.

Des droïdes faisant une pause à côté d'une Buick, un sabre laser oublié dans l'herbe près de pavillons crépusculaires, un X-Wing au milieu d'un chantier à Dubaï... Dans *Dark Lens*, le photographe parisien Cédric Delsaux, 39 ans, intègre la mythologie *Star Wars* à des paysages urbains banals, désolés. Des visions réenchantées à découvrir à l'École supérieure d'arts et médias (Esam).

« Illusion du réel »

Ces photos, Cédric Delsaux les a réalisées en trois étapes : en 2005, autour de Paris ; en 2007, dans la région lilloise ; puis à Dubaï en 2009. Avant la sortie d'un livre (Éd. Xavier-Barral) deux ans plus tard. Un best-seller préfacé par George Lucas lui-même, qui a adoubé son travail. « **La cerise qui a écrasé mon petit gâteau** », sourit le photographe.

Tout est parti d'un autre travail, *Nous resterons sur Terre*. Un tour du monde « **de lieux de la post-modernité, construits, détruits, abandonnés, souvent vides** », décrit-il. « **J'avais l'impression qu'on avait bâti un monde assez incroyable et qu'on vivait une science-fiction.** » Le déclic.

Fil conducteur de tous ses travaux

de photographe : « **La façon dont on fabrique son rapport au réel. On pense vivre dans le réel, mais on est enfermés en nous-mêmes. On est nécessairement séparé de la réalité, par des filtres.** » Celui de la fiction hollywoodienne par exemple. « **Enfant, j'ai été marqué par *Le retour du Jedi*. Visuellement, cela m'avait abasourdi. Cela fait partie des filtres qui ont construit mon rapport au réel. J'ai voulu l'exposer.** »

Zones industrielles, bâtiments désaffectés, friches... Il part des lieux qu'il photographie. « **On se laisse gagner par ce filtre et on réenvisage tout un espace. J'imagine des scénarios, des incrustations possibles qui vont raconter mon histoire.** » En studio, il prend des photos de figurines, de vaisseaux. Pour lesquelles il recrée les conditions de lumière, la perspective, etc. Détoure et incorpore à l'image du lieu. Objectif : « **Une illusion parfaite du réel.** »

Virginie JAMIN.

Jusqu'au samedi 2 novembre, de 13 h 30 à 19 h (entrée libre), à l'Esam. De 20 h à 1 h du matin, samedi 2, sur présentation d'une place pour la soirée de clôture.